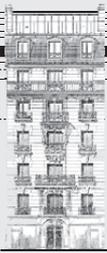


UN MAÎTRE-CHANTEUR DANS L'ASCENSEUR

Jeudi 2 mai 1963. Le corps inanimé de Maurice Récamier a été découvert dans l'ascenseur de l'immeuble dont il était propriétaire.

La plupart des locataires avaient de bonnes raisons de souhaiter sa mort : mais lequel est passé à l'acte ?

À vous de le découvrir...

LES INDICES	
 <p>L'IMMEUBLE</p> <p>Tout l'immeuble était la propriété de la victime. Il y a un appartement par étage. Impossible pour une personne étrangère à l'immeuble d'entrer sans se faire ouvrir la porte par la concierge. Pour accéder à l'immeuble, on doit traverser une cour de terre battue. On passe ensuite devant la loge de la concierge, qui voit toutes les allées et venues.</p>	<p>L'ASCENSEUR</p> <p>C'est un modèle ancien, sans porte intérieure. La cabine, en bois, n'est pas visible de l'escalier. À chaque étage, une porte coulissante s'ouvre manuellement. L'ascenseur était bloqué entre le 3^e et le 4^e étage. Le réparateur a pu y accéder par le 3^e étage en ouvrant manuellement la porte coulissante. On peut supposer que le coupable est également sorti par cette issue. L'ascenseur est tombé en panne en raison du choc violent porté par la tête de la victime contre le panneau de commande, qui a provoqué un court-circuit. Sur le sol de l'ascenseur, en linoléum, il y avait des traces de boue provenant de la cour de l'immeuble. Ces traces ne sont pas identifiables et on en a trouvé des similaires à tous les étages, en raison de la pluie qui a rendu la cour boueuse.</p>
<p>LE TÉMOIN</p>  <p>MARIE LE BRENNÉC, 47 ans CONCIERGE DEPUIS 1954. Loge au rez-de-chaussée. Handicapée légère, elle n'aurait pas eu la force de tuer la victime ni la souplesse nécessaire pour sortir de l'ascenseur bloqué. Elle est donc considérée comme témoin et non suspecte, contrairement aux autres occupants de l'immeuble.</p> <p>«Personne d'étranger à l'immeuble n'est venu aujourd'hui, à part le facteur à onze heures ce matin. J'ai passé la journée chez moi. La plupart du temps, j'étais dans ma loge, où je peux voir les allées et venues des locataires. Je peux vous dire qui est entré et sorti, mais je n'ai pas toujours fait attention à l'heure. J'ai vu rentrer M. Prouvost pendant "L'antenne est à nous". M. Courgeon est rentré peu après cinq heures, on a bavardé cinq minutes. J'étais en train de regarder la fin de "Rintintin" quand il s'est mis à pleuvoir. Comme c'était la première fois depuis quatre jours, je suis allée vérifier dans les escaliers qu'il n'y avait pas de fenêtre ouverte. En redescendant, j'ai croisé M. Récamier qui sortait de son appartement, il a monté l'escalier. Je suis ensuite rentrée voir le film qui commençait tout juste. Pendant qu'il passait, j'ai vu rentrer M^{me} Plevinsky et aussi M. Ampère. Les informations étaient en train de se finir quand M. Paoli est arrivé; une minute plus tard, il est venu me dire que l'ascenseur était bloqué, ce que je suis allée constater. J'ai appelé le réparateur, qui est venu à sept heures. C'est lui qui a trouvé le corps.»</p>	<p>LE CORPS DE LA VICTIME</p> <p>Il reposait assis dans l'ascenseur. La cause du décès est un violent choc de l'arrière du crâne contre la paroi de l'ascenseur, qui a provoqué un accident vasculaire cérébral — la mort a dû être immédiate. La victime a sans doute été violemment poussée, mais pas forcément avec l'intention de tuer. La victime était en chemise et gilet. Ses habits et ses chaussures n'étaient pas mouillés ni salis. On a trouvé sur elle une enveloppe en papier kraft contenant 750 F. Il n'avait ni clé ni papiers sur lui, mais un carnet à spirale.</p>
<p>LE PROGRAMME DE LA RTF</p>  <p>13h00 • Journal télévisé 14h30 • Télévision scolaire 15h00 • «L'antenne est à nous» 16h30 • Feuilleton «Les vacances» avec F. Hardy</p> <p>17h25 • «Rintintin» 17h45 • Théâtre de marionnettes 17h50 • «Un fameux coup de chapeau» avec J.-P. Cassel 18h30 • Informations 18h45 • «Nos amies les bêtes»</p>	<p>LE CONTENU DU CARNET À SPIRALE</p> <p>Dates et sommes d'argent y sont associées à une lettre.</p> <p>[Les sommes sont en anciens francs jusqu'en 1960, puis en nouveaux francs.] 750 F en début de chaque mois depuis 1955 par «P». 600 F en début de chaque mois depuis 1957 par «C». 600 F généralement en début de mois, depuis 1961, par «G». 500 F depuis mai 1962 par «A».</p> <p>L'APPARTEMENT DE LA VICTIME</p> <p>4^e étage. Sur le sol, des traces de boue. L'appartement dénote une personnalité très ordonnée, limite maniaque. Les livres sont classés par ordre alphabétique. Mais le bureau a visiblement été fouillé. Dans un des placards, où sont rangées des boîtes de photos personnelles, un emplacement correspondant à une boîte à chaussures est vacant. La boîte est introuvable. Mais sous l'armoire, la police a découvert deux documents qui ont pu s'en échapper.</p> <p>DOCUMENT 1 — Une photo de Giuseppe Paoli en «chemise noire» qui doit dater du régime mussolinien. DOCUMENT 2 — Une lettre d'amour très explicite signée «Bernard», datée du 12 mai 1962. La destinataire est seulement nommée «mon amour» mais il apparaît que c'est une femme mariée.</p>



LES SUSPECTS



6^E ÉTAGE

GIUSEPPE PAOLI, 55 ANS.
DANS L'IMMEUBLE DEPUIS 1954.
Mécanicien, il est allé travailler dans le garage où il est employé en banlieue. Il y est arrivé à 8h et en est reparti à 18h10 (alibi confirmé). Il lui faut au moins 30 minutes pour arriver chez lui.

«Je suis rentré vers sept heures moins le quart, une heure plus tard que d'habitude. L'ascenseur était en panne, j'ai dû monter les six étages à pied.»



5^E ÉTAGE

GERMAIN PLEVINSKY, 41 ANS.
DANS L'IMMEUBLE DEPUIS 1962.
Germain est professeur de lettres, il n'avait pas cours ce jeudi.

«Je suis resté chez moi pour corriger des copies, je suis juste sorti pour déjeuner au café d'à côté. Je n'ai rien remarqué d'anormal et je n'ai vu personne jusqu'au retour de ma femme à 18h20.»



5^E ÉTAGE

ANNICK PLEVINSKY, 32 ANS.
ÉPOUSE DE GERMAIN PLEVINSKY. DANS L'IMMEUBLE DEPUIS 1962.
Annick est sténo-dactylo à EDF. Elle a terminé son travail comme tous les jours à 17h30.

«Je suis allée faire des courses, il devait être six heures et quart quand je suis rentrée. J'ai dû monter à pied avec mes paquets, car l'ascenseur était en panne.»



3^E ÉTAGE

PAUL COURGEON, 34 ANS.
DANS L'IMMEUBLE DEPUIS 1954.
Paul est employé dans un magasin de la rue voisine de 10h à 17h (alibi confirmé).

«Je suis arrivé chez moi à cinq heures dix. J'ai vu M. Récamière vers six heures moins le quart, il est venu voir mon lavabo qui fuit. Il est resté quinze minutes environ.»



3^E ÉTAGE

CHRISTINE COURGEON, 37 ANS.
ÉPOUSE DE PAUL COURGEON. DANS L'IMMEUBLE DEPUIS 1954.
Christine Courgeon était dans sa famille en province depuis le mardi.



2^E ÉTAGE

CHARLES AMPÈRE, 49 ANS.
HABITE L'IMMEUBLE DEPUIS 1956.
Il est allé travailler à l'étude de notaire où il est employé, de 8h30 à 12h05 et de 14h à 17h30. L'alibi est confirmé par ses collègues. Son bureau est à 10 minutes de l'immeuble.

«Je suis allé boire un café et lire mon journal, je suis arrivé à six heures dix. Je ne prends jamais l'ascenseur, je ne sais pas s'il était encore en état de marche.»



1^{ER} ÉTAGE

JEAN-LOUIS PROUVOST, 24 ANS.
NEVEU ET UNIQUE HÉRITIÈRE DE LA VICTIME. DANS L'IMMEUBLE DEPUIS 1960.
Étudiant à la Sorbonne, il est allé en cours à 11h20 et est sorti de l'université à 15h45 (alibi confirmé).

«Mon oncle était un ignoble individu. Il profitait de sa position de propriétaire pour s'introduire chez les gens sans aucun scrupule et fouiller dans leurs affaires à leur insu. Je sais qu'il en a déjà tiré avantage auprès de certains locataires, en plus il embêtait tout le temps les femmes, c'était un vrai obsédé.»

RETROUVEZ LA SOLUTION DE CETTE ÉNIGME ET DES PRÉCÉDENTES SUR www.le-tigre.net/-Enigmes-.html

